

UN AUTRE SOUFFLE

Le bulletin embellit, mais ses finances s'obscurcissent, ou plutôt celles de l'association. Nous voici, de nouveau, dans la nécessité de faire appel à la générosité exceptionnelle de nos adhérents. La raison ? Il a fallu changer les machines. Claude Martin, que nous ne remercierons jamais assez pour son dévouement à cette cause, précise que la compospère, acquise en 1978, et maintenant à bout de souffle, a élaboré 26 numéros du *BAAG*, six volumes de correspondances gidiennes, 6 fascicules du *Répertoire de la correspondance générale*, 7 volumes des Presses universitaires de Lyon... Au bout du compte : 8 440 pages !

Après dix ans de labeur intensif, et parce que la technologie, avec l'irruption de l'informatique, permet de travailler mieux, ce matériel devait être renouvelé. Aussi le Centre d'études gidiennes a-t-il fait l'acquisition, pour un prix de 56 000 F, d'une ligne Macintosh (ordinateur et imprimante laser), devant permettre une gestion plus aisée de la mise en page et une diminution des frais d'impression, dans une perspective nouvelle de micro-édition. Non seulement le *Bulletin* devrait profiter dans un proche avenir de ces possibilités nouvelles, mais surtout l'ensemble des publications dont l'AAG s'enorgueillit, et qui font d'elle un des organismes les plus actifs et les plus représentatifs en son genre. Cependant cette dépense inhabituelle risque de grever lourdement les finances de notre association — à moins qu'une *souscription exceptionnelle* ne permette d'en couvrir la plus grande part.

Statistiquement, il suffirait de 100 F par adhérent pour éponger le débours. Mais ce chiffre n'est qu'indicatif, et les dons plus modestes seront reçus avec la même reconnaissance que les plus fastueux. En manière de remerciement, et naturellement offert à tous ses abonnés à jour de cotisation — souscripteurs ou non — le *Bulletin des Amis d'André Gide* promet un numéro supplémentaire, programmé pour mars 1990 : l'annuaire général de nos vingt années d'existence — ouvrage dont nous parlons plus abondamment en première page des « *Varia* » — réalisé, selon les nouvelles techniques dont nous serons devenus familiers.

Pour l'heure, et selon les procédés éprouvés de l'impression traditionnelle, nous présentons aux lecteurs notre numéro double pour 1989, célébrant tout à la fois le centenaire — fût-il illusoire, on le devine — du *Journal* d'André Gide, et le cinquantenaire de sa parution dans la Bibliothèque de la Pléiade. Ce numéro s'ouvre, comme le précédent, sur la rubrique *Témoins*, prolongée sur plusieurs livraisons, car il a paru préférable, au moins dans un premier temps, de marier ces témoignages, autant qu'il se pourrait, avec la substance des numéros à venir ; on jugera, par la suite, si la décision était fondée. Cette fois, notre Ami, le Dr Berlioz, a bien voulu nous confier quatre lettres de Gide, qui, traitant des troubles de la personnalité, avaient leur place dans un numéro sur le *Journal*, et qui, en outre, intéresseront ceux que l'épisode des « lettres brûlées » laisse en suspens. Par ses collaborations, ce numéro est à l'image de ce que doit être le *Bulletin* : l'instrument fédérateur des lecteurs de Gide, ceux de l'ancienne et de la nouvelle école critique, ceux de France et d'ailleurs. Les articles qui nous viennent en grand nombre des Etats-Unis témoignent de la vitalité des sessions organisées par la Modern Language Association, dont ils émanent. L'occasion a paru bonne de resserrer les liens avec nos amis d'outre-Atlantique, qui constituent la plus forte représentation étrangère au sein de notre association : d'ici peu, un comité américain, dont nous attendons qu'il se constitue clairement, figurera dans l'organigramme de notre association, aux dernières pages de notre revue.

En s'attardant à cet endroit, nos lecteurs auront aussi remarqué que deux personnalités éminentes des Lettres et du Théâtre ont rejoint notre comité d'honneur : Michel Butor et Jean Meyer. Un organisme qui recrute, investit et publie, témoigne du souffle qui l'anime — et justifie peut-être la confiance de ses membres.

D. DUROSAY.

A NOS COLLABORATEURS

Les informations concernant les projets du BAAG dans les mois à venir et les modalités de présentation des textes figureront désormais dans une rubrique particulière, placée, dans ce numéro, en tête des *Varia*. Nos collaborateurs habituels, occasionnels, ou virtuels sont donc invités à s'y reporter, et à nous faire part de leurs suggestions et propositions.